

T.014 - La récompense



J'ai instauré un système pédagogique avec ma fille : un tableau des tâches et des récompenses... On imagine bien qu'un enfant n'a pas envie de faire ses devoirs : un enfant, ça a juste envie de s'amuser !

Un enfant, ça demande des choses et ça ne réfléchit pas sur les conséquences de ce qu'il convoite, en l'occurrence sur la part à donner. Par exemple, les enfants aiment les animaux et c'est bien légitime. Mais un animal a besoin de soins, de temps, d'amour. Au début, c'est amusant, puis, jour après jour, ça devient vite ennuyeux ! Pour moi qui suis une adulte, ces choses ne sont pas des corvées. J'aime beaucoup m'occuper de mes animaux ! Ma fille les aime, mais en partie : quand il s'agit de nettoyer la litière, elle n'est pas assez motivée pour le faire sans sentiment de contrainte. Au stade où elle se trouve, elle a besoin d'un support : d'une récompense.

Ce tableau comporte toutes les tâches à accomplir chaque jour, et celles à accomplir une fois par semaine. Chaque soir, il y a l'inspection. L'inspecteur, c'est moi. Je l'observe, parfois je fais une croix sans qu'elle le sache, parce que je vois qu'elle obéit. Si toutes les cases d'une colonne sont cochées, elle a le droit de faire un tampon au bas de la feuille. Si elle a huit tampons, la bienheureuse a droit à une récompense. Ce n'est pas une récompense matérielle, parce que je ne veux pas que la cupidité s'installe. C'est une sortie spéciale ou une activité, pour elle un grand évènement ! Il est évident que cette sortie ne se produit pas toutes les semaines : c'est elle-même qui définit le rythme des récompenses !

Ce système a été révolutionnaire dans notre petite vie, où je me battais contre vents et marrées pour la faire obéir. Puis peu à peu, les ronchonnements ont repris le dessus. Mon système semblait subitement avoir perdu son succès... Un jour, prise de colère, j'ai carrément déchiré la feuille devant ses yeux éberlués : « *C'en est fini des récompenses !* » ai-je crié. Après tout, pourquoi m'étais-je donné tant de mal à inventer tout un système, si c'était pour qu'elle n'en fasse qu'à sa tête et devienne encore plus paresseuse qu'elle ne l'était avant !

Mon système avait pourtant envisagé les failles de sa conduite - puisque ma fille n'est qu'un être humain, comme moi - j'avais fait un deuxième tableau avec des tâches facultatives à accomplir pour m'aider dans les corvées ménagères : ce qui génère des croix bonus qui peuvent éventuellement combler les trous dans le tableau, à la fin de la semaine, lors du comptage des croix. J'avais stipulé que les tampons acquis ne sont jamais perdus, qu'il n'y a donc pas de temps limite pour collectionner les huit tampons ; je ne voulais pas la mettre sous pression ! Vraiment, toutes les chances étaient de son côté, mais les choses ont tourné au vinaigre, parce qu'il fallait qu'il en soit ainsi...

Ma fille me regardait effondrée. Elle réalisait subitement que la porte des récompenses (qu'elle savait si bien apprécier) lui serait dorénavant fermée ! Elle répéta en boucle, combien elle regrettait et elle demanda pardon. J'attendis une semaine avant de reprendre une nouvelle feuille et de lui annoncer que le système pouvait reprendre, mais que l'inspecteur serait plus rigoureux dans ses observations. Cette fois, elle prit la feuille avec joie et se mit à la tâche.

Ce qui m'a vraiment insupporté, c'est la manière de réfléchir dont elle faisait preuve : quand je lui demandais de l'aide pour couper des pommes de terre ou passer l'aspirateur dans une pièce, elle réfléchissait au tableau, si elle avait besoin de croix et elle refusait de m'aider ! Quand quelque chose lui semblait vraiment pénible, elle essayait de négocier en réclamant deux croix pour une tâche ! Tout en était réduit à ce calcul écœurant de récompenses, et c'est pour cela que prise de colère, j'avais déchiré la feuille.

La récompense prenait tant d'ampleur à ses yeux, qu'elle oubliait qu'elle était une option, un superflu. Elle avait été pensée pour agrémenter sa vie faite de petits

devoirs qui grandiront avec le temps, pour la rendre un peu plus autonome dans la réalisation de ses tâches et pour la motiver à faire des efforts. Mais elle a fini par croire que ses tâches étaient en option, qu'elle pouvait choisir, et que l'enjeu principal était la récompense ! Or, le choix avait déjà été fait lorsqu'elle a voulu de tout son cœur avoir un hamster, puis un chaton, puis un lapin ! Le choix a été fait quand elle s'est rendue compte combien il est agréable d'avoir de bonnes notes à l'école, et combien il est préférable de vivre dans une chambre rangée.

Ce récit, que nous apprend-il ? Voyez-vous des similitudes avec le cheminement d'un chrétien ? Ne sommes-nous pas aux yeux de Dieu des enfants, n'est-Il pas notre Inspecteur, notre Educateur ?

J'ai vu beaucoup de chrétiens qui avaient des sourires si éclatants qu'ils auraient pu tourner dans une publicité sur le dentifrice ! S'ils avaient été les héros de bandes dessinées, on leur aurait fait une petite étoile blanche dans le coin de la bouche. Ces chrétiens jouent parfaitement leur rôle, mais comme des comédiens.

Ils arrivent à l'église avec les bras grands ouverts, désirant serrer tout le monde, offrant une multitude de poignées de main. Ils s'asseyent joyeux, discutent, se taisent et prennent un air grave quand le moment est approprié. Ils applaudissent, chantent, rient selon l'humour du pasteur. Ils sortent du culte et font leur petite ronde. Ils saluent les personnes qu'ils ne connaissent pas, leur assurant en paroles leur plus vive affection. Parfois, si le jeu s'y prête, ils vont même jusqu'à leur promettre de les inviter à manger. Puis ils s'en retournent, sentant à des kilomètres l'odeur appétissante du rôti qui les attend dans leur four.

Je dépeints là un tableau quelque peu ironique et, heureusement, pas tous les chrétiens sont des comédiens. Il y a aussi ceux qui n'ont pas de « sourire dentifrice », ce sourire que je connais si bien pour l'avoir vu sur le visage de ma fille chaque fois qu'elle a quelque chose derrière la tête...

Alors, pourquoi jouent-ils cette comédie ? Pourquoi montrent-ils leur volonté de servir Dieu avec tant d'emphase ? Pourquoi publient-ils des livres ? Pourquoi récoltent-ils des fonds ? Pourquoi font-ils payer le fruit de leur service ?

« ***Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*** » (Matthieu 10:8).

Ces livres, disent-ils, servent à édifier, à consoler, à guérir, à nourrir, à faire avancer les hommes sur le chemin de Dieu. Le Seigneur n'a-t-il pas fait tout cela gratuitement ? Ces fonds, disent-ils, servent à nourrir les affamés en masse. Mais l'individu, ne le voient-ils pas ?

J'ai été témoin de la chaleureuse attitude d'un frère en Christ qui m'a montré, en paroles et en sourire, le soi-disant lien affectif qui l'unit avec les autres chrétiens. Un jour, me sentant bien seule et n'ayant aucune relation amicale dans les environs, je lui écrivis un très beau message, sollicitant son épouse de bien vouloir boire un thé avec moi afin de faire connaissance. Je lui prêtais une impression vertueuse et je n'imaginai personne de plus noble qu'elle pour devenir mon amie. Je ne demandais pas l'amitié de son mari, par respect pour elle. Mais je devais passer par son mari, car elle, je ne l'avais vu qu'une fois ; son mari et moi fréquentions la même réunion d'étude biblique. Ce petit message aurait touché n'importe quel cœur, il était tout à leur honneur. Mais en guise de réponse, je reçus quelque chose de si décevant que j'en pleurai toute une heure. Il disait que son épouse n'avait pas le temps pour répondre à ma demande, qu'elle était trop occupée à servir Christ. Et le plus refroidissant : il me proposa de m'envoyer un prospectus avec la liste des églises dans un périmètre raisonnable. Je n'avais pas demandé une église, mais l'attention d'une personne que je croyais pleine d'amour.

« Quiconque reçoit un de ces petits enfants à cause de mon nom, me reçoit ; et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé » (Marc 9:37).

Ces chrétiens au « sourire dentifrice » n'avaient pas de temps à me consacrer, à moi petite enfant du Seigneur. Je ne demandais qu'un thé ensemble, un peu d'amitié, un simple verre d'eau pour mon cœur asséché par la solitude.

« Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à un de ces petits, parce qu'il est mon disciple, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense » (Matthieu 10:42).

Pourtant, ce que j'admirais dans ce couple, c'était qu'il était engagé à cent pourcents à la cause du Seigneur, engagé à Le faire connaître. Ils portaient fièrement des tee-shirts imprimés avec des slogans bibliques pour afficher leur

appartenance. Ils courraient de droite à gauche en ayant mille choses à faire et j'entendais des récits sur des nouveaux convertis grâce à leur service. Ce frère tenait un atelier hebdomadaire d'enseignement biblique et dirigeait la réunion de prière. En surplombant tout cela du regard, il y avait matière à les admirer et à prendre exemple sur eux. Mais au-travers de ce que Dieu m'a si généreusement mis en lumière, je ne les admire plus.

Etaient-ils engagés à faire connaître Jésus-Christ, Fils de Dieu qui est Amour manifesté en chair ? Ou étaient-ils engagés à faire connaître leur engagement, et surtout l'ampleur de cet engagement qui, comme une bonne réputation, doit grandir toujours davantage ? Je crains que, par cette ambition démesurée, ils ne passent comme tant d'autres à côté de l'essentiel.

« Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes, afin d'en être vus ; autrement vous n'en aurez point de récompense de votre Père qui est aux cieux » (Matthieu 6:1).

« Et quand tu prieras, ne fais pas comme les hypocrites ; car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense » (Matthieu 6:5).

J'ai l'impression que beaucoup de chrétiens agissent pour susciter l'admiration de leurs semblables. Peut-être se disent-ils qu'il faut être parfait, admirable dans toutes ses œuvres et porter ce joli « sourire dentifrice » pour que les gens soient attirés par leur religion.

D'ailleurs, il faut absolument que les gens soient attirés par la foi qui sauve, car à leurs yeux, tous ceux qui ne brillent pas de leur lumière sont condamnés et c'est terrible ! S'ils sont remplis de l'Amour de Dieu, ils ne peuvent pas dormir tranquille en voyant tous leurs concitoyens en perdition ! Je le sais, car j'étais comme eux : je croulais sous le poids inhumain de la condamnation de l'humanité entière. Ceci jusqu'à ce que je comprenne que Dieu est juste, parfaitement juste, et que je n'ai pas à m'inquiéter de ce qui est de Son ressort, ni porter une charge supérieure à celle qu'Il me demande de porter, si je Lui reste fidèle. La Vérité affranchit !

Puis il y a ceux qui doivent faire beaucoup parce que sinon, ils n'auront pas de récompense ; ils doivent être productifs, produire du chiffre, produire des « convertis » pour avoir un chiffre d'affaire au Ciel. Cela ressemble fort à l'esprit capitaliste de ce monde. Cela fait également penser aux autres religions qui collectent des « bons points » pour avoir au final un ticket d'entrée pour le salut...

Cela me rappelle le problème de mon système pédagogique avec ma fille... Elle cherchait parfois à accomplir plein de tâches d'un coup, parce qu'elle avait besoin de croix pour avoir sa récompense, mais quand j'avais réellement besoin d'elle, quand je souffrais de migraine et qu'un peu d'aide de sa part m'aurait soulagée, il n'y avait plus personne ! Son quotta de croix une fois atteint, plus rien ne l'intéressait !

Heureusement, ma fille est attentive au Seigneur et Il lui a fait comprendre que cette façon de penser est mauvaise. Elle s'en est repentie, c'est pourquoi j'ai accepté de continuer le système. Son naturel grincheux reprendra de temps en temps le dessus, je le sais bien. Mais ce que j'essaie de lui inculquer, c'est de faire les choses par nécessité de les faire, par amour, par devoir de conscience, et non par ruse pour obtenir ce qu'elle désire. L'esprit de l'être humain est si calculateur !

Combien de fois ai-je rencontré des chrétiens qui ont agi par devoir, comme des machines programmées sans âme, sans amour ! Quand on a affaire à une telle personne, on se sent encore plus misérable, car, au fond, on sait bien que, pour cette personne, on ne compte pas. On se sent comme une petite fourmi insignifiante dans une immense colonie : c'est elle qui nous le fait ressentir. On a l'impression d'être un numéro, comme dans un hôpital, juste un numéro : le N° 567 que Madame Parfaite a convertis, le N° 789 que Monsieur Parfait a aidé ponctuellement, le N° 1483 que Mme Parfaite a écouté raconter ses problèmes...

Cela me fait penser à un moment vraiment triste de ma vie chrétienne : j'étais anéantie par des circonstances absolument horribles, isolée comme à ce jour, mais mille fois plus seule encore, et en proie à des pensées suicidaires récurrentes. Il y avait dans l'église que je fréquentais des repas « fraternels » chez les uns et les autres : quatre pour ainsi dire, qui, échelonnés sur toute une année, permettaient soi-disant aux membres de mieux se connaître, puisqu'à l'église il n'y avait aucune

vraie fraternité en dehors des petits groupes qui se fréquentaient depuis toujours. Pendant le repas - où tout le monde parlait de tout et de rien - je me suis mise soudain à prendre la parole pour dire simplement « *Je n'en peux plus, j'ai envie de mourir... Je souffre tellement que j'ai envie d'en finir avec la vie* ». Il y eut un grand silence, un de ceux qui se ressentent comme un glaçon dans le dos ! Puis, au bout d'une minute, chacun a repris sa conversation...

Je me rappelle que quelques semaines après ce repas, j'étais allée voir un couple chrétien qui proposait « une relation d'aide ». J'avais insisté auprès du pasteur pour obtenir de l'écoute, car, étant en froid avec ma famille et vivant complètement isolée avec ma fille, je ne savais vraiment plus vers qui d'humain me tourner pour m'écouter et me consoler. En arrivant chez ce couple âgé, dans leur belle maison bourgeoise, je fus dirigée immédiatement au bout du couloir, à côté de l'escalier dans une petite pièce avec un petit canapé. Ils me demandèrent de rester là à les attendre. Je trouvais cela étrange, je pensais que le salon ou même la cuisine était généralement plus appropriée pour recevoir quelqu'un... Ils ne revinrent pas avec un jus de fruit, ni une tasse de thé. Ils revinrent s'asseoir en face de moi pour me passer une interview de mes problèmes. Ils posèrent leurs questions habituelles et moi, je répondais. Bien sûr, les choses que je disais étaient si douloureuses que je me déversais comme une cascade. Ils restèrent stoïques, me tendant de temps à autre un mouchoir en papier. A la fin, ils m'affirmèrent que je n'avais pas besoin d'aide, qu'il suffisait que je prie. Puis, dans un dernier élan de leur fameuse bienveillance, ils me conduisirent à l'arrêt de bus qui se trouvait devant le supermarché où ils allaient faire leurs courses. Et moi, pauvre imbécile que j'étais, je n'ai cessé pendant la route de les remercier pour tout, alors qu'en vérité, ils ne m'avaient rien donné. Ni empathie, ni réconfort, ni estime, ni fraternité, ni l'honneur de m'asseoir dans leur salon, ni même une tasse de thé.

« Car encore que j'évangélise, je n'ai pas de quoi m'en glorifier ; parce que la nécessité m'en est imposée ; et malheur à moi, si je n'évangélise pas ! » (1 Corinthiens 9:16).

« Mais si je le fais de bon cœur, j'en aurai la récompense ; mais si c'est à regret, je ne fais que m'acquitter de la commission qui m'en a été donnée » (1 Corinthiens 9:17).

Quelle est donc la récompense de ceux qui partagent le véritable Amour de Christ et l'Amour de la Vérité ?

La récompense, c'est de vivre cet Amour que je prêche, de le donner sans compter.

La récompense, c'est la joie parfaite que l'on éprouve en prodiguant de l'amour.

La récompense, c'est de voir des personnes recevoir le verre d'eau que je leur tends.

La récompense, c'est de relever son prochain. C'est de consoler son frère.

La récompense, c'est le sourire de celui ou celle que j'ai regardé, que j'ai aimé, que j'ai secouru, quand Dieu m'a permis de le faire.

La récompense, c'est aussi d'échapper à l'absurdité de ce monde égocentrique par le don de soi : le temps d'un regard, d'une écoute, d'un conseil, d'un partage.

La récompense, c'est le sourire de Dieu !

« On éprouve de la joie à donner une réponse de sa bouche ; et combien est agréable une parole dite à propos ! » (Proverbe 15:23).

« Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Et vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré en toutes choses, que c'est ainsi qu'en travaillant, il faut secourir les faibles, et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:33-35).

Ma récompense, c'est mon *héritage* en Christ : l'Amour permanent et éternel de mon Sauveur, qui a fait alliance avec moi. Ma récompense, c'est cette *alliance* !

« Car je suis l'Éternel, qui aime la justice, qui hais la rapine et l'iniquité ; je leur donnerai leur rétribution avec fidélité, et je traiterai avec eux une alliance éternelle » (Esaie 61:8).

« Sachant que vous recevrez du Seigneur la récompense de l'héritage, car vous servez Christ le Seigneur » (Colossiens 3:24).

Ma récompense, c'est d'avoir l'immense honneur de Lui être dévouée et d'établir ainsi ce pour quoi Il m'a appelée et gracieusement invitée.

« Quelle récompense ai-je donc ? C'est qu'en prêchant l'Évangile, j'établirai l'Évangile de Christ sans qu'il en coûte rien, et sans me prévaloir de mon droit dans l'Évangile » (1 Corinthiens 9:18).

Pour moi, *aimer* est déjà ma récompense parce que la capacité d'aimer ne se trouvait pas en nous, avant que Jésus nous la donne. Nous aimions en théorie, nous aimions mal, nous faisons semblant d'aimer. Mais quand l'Amour S'est fait chair, qu'Il a donné Sa vie pour que nous aimions à notre tour, par Sa résurrection et par Son Esprit-Saint, Il nous a donné la capacité d'aimer comme Il aime. Et ceci est bel et bien une récompense pour celui ou celle qui accepte d'ouvrir son cœur et de sortir de l'inférieur système du mérite qui nous rend si malheureux.

Avant que Dieu ne manifeste Son Amour, nous ne méritions rien.

« Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon envers les ingrats et les méchants » (Luc 6:35).

Que le Seigneur, le Rémunérateur de ceux qui Le cherchent (Hébreux 11:6), assouplisse les cœurs rigides qui s'accrochent encore à leur désir de briller ou d'être récompensés. Qu'Il leur prodigue Son Amour qui seul a le pouvoir de briser l'indifférence. Soyez richement bénis !

Anne-Gaëlle